

TÖPFFER



SKIRA

T Ö P F F E R

Lucien Boissonnas
Philippe Kaenel
Marie Alamir-Paillard
Daniel Maggetti et Jérôme Meizoz
Jean-Daniel Candaux
Annie Renonciat
Thierry Groensteen

Réalisé sous la direction de Daniel Maggetti
à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la mort de Rodolphe Töpffer

SKIRA

La gratitude de la Société d'études töpffériennes va aux institutions qui ont généreusement apporté une aide financière à la réalisation de ce volume:

l'Etat de Genève (Fonds Rapin)
la Ville de Genève
la Fondation Hans Wilsdorf, à Genève
la Fondation Hélène et Victor Barbour, à Genève
la Fondation de l'Exposition nationale suisse Zurich 1939
pour l'art et la recherche scientifique, à Rüschlikon
la Société Générale de Surveillance, à Genève
la Fondation Pittard de L'Andelyn, à Genève
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

AVANT-PROPOS

Pourquoi, se demandera-t-on peut-être, un nouveau livre consacré à Rodolphe Töpffer?

L'auteur genevois a fait en effet l'objet de deux importantes biographies à la fin du siècle dernier, celle d'Auguste Blondel et celle de l'abbé Pierre-Maxime Relave, parues toutes deux, par un curieux fait du hasard, en 1886. En 1937, Paul Chaponnière lui consacrait une petite monographie: *Notre Töpffer*. Plus d'un siècle et un demi-siècle se sont écoulés depuis lors. N'était-il pas temps de mettre à nouveau Rodolphe Töpffer en pleine lumière ?

La Société d'études töpffériennes a été fondée à Genève en 1974; son but statutaire est de «développer et de coordonner les études relatives à Rodolphe Töpffer et à son œuvre, de publier ses écrits et notamment sa correspondance et de rassembler des documents concernant sa vie, ses œuvres, sa famille et son époque».

Pour être fidèle à ce dessein, elle a estimé qu'il convenait de célébrer dignement en 1996 le cent-cinquantième anniversaire de la mort de Rodolphe Töpffer, survenue le 8 juin 1846. Elle est ainsi à l'origine de l'exposition qui se tient au Musée Rath à Genève, et fera ensuite halte à Bruxelles, Hanovre, Zurich et Paris. La Société est aussi l'initiatrice du Colloque qui se déroulera dans notre cité les 6 et 7 juin 1996.

Elle a pensé que ces manifestations seraient incomplètes si tous ceux qui ont été une fois charmés par les livres et les albums de l'auteur de M. Vieux-Bois, ainsi que les érudits qui s'intéressent à la littérature romande et française, ne pouvaient pas disposer d'un ouvrage sur l'écrivain genevois plus neuf que ceux, certes très précieux, qui viennent d'être cités.

Le présent volume n'est pas une biographie nouvelle; il est une somme d'études, il est vrai basées sur des éléments biographiques. Mais surtout, au-delà de ceux-ci, il embrasse les différentes facettes de l'œuvre de l'auteur, et révèle l'influence du romancier, du nouvelliste, du dessinateur, du professeur et de l'homme politique que fut Rodolphe Töpffer.

Depuis quelques décennies, la manière d'approcher les œuvres des écrivains et des artistes a changé par rapport à celle qu'utilisaient les chercheurs d'avant-guerre. Ces œuvres sont étudiées à la lumière d'autres critères développés par des sciences nouvelles, qui permettent de mieux explorer les écrits. L'examen minutieux des sources met au jour des aspects inconnus de l'auteur et conduit à une meilleure compréhension de l'homme qu'il fut et de ses œuvres.

Nous venons de souligner que Rodolphe Töpffer fut un écrivain protéiforme. Cela implique que son œuvre ne peut guère être saisi par un seul spécialiste. C'est la raison pour laquelle la Société d'études töpffériennes a fait appel à plusieurs chercheurs pour en étudier

les différents aspects, pour scruter les dessins de l'artiste genevois, ses écrits, ses albums en estampes, ses récits de voyages, montrer en quoi il suivit une voie classique ou au contraire innova et fut à l'origine d'un art insoupçonné jusqu'à lui.

Le lecteur découvrira dans les études qui suivent des regards véritablement nouveaux posés sur une œuvre dont maints aspects étaient méconnus: qui connaît les critiques que Rodolphe Töpffer a rédigées à l'occasion d'expositions de tableaux, et combien d'admirateurs des fameux «albums» se sont-ils penchés sur les *Menus propos*, véritable traité d'art?

Il était donc judicieux de dépasser le cadre d'une biographie, et de scruter une œuvre chatoyante et souvent originale qu'une importante iconographie illustre pour le plus grand plaisir du lecteur.

Depuis environ trois ans, les auteurs de ces études ont eu à cœur, en puisant dans des documents d'archives, de soumettre l'œuvre töpfférienne à de nouvelles analyses, et de rendre ainsi un hommage à l'écrivain et au dessinateur.

La Société d'études töpffériennes est donc fière de pouvoir célébrer Rodolphe Töpffer, dont la renommée s'étend bien au-delà de sa ville natale, puisque, aujourd'hui, il est considéré comme le fondateur d'un genre artistique inconnu.

Il nous reste l'agréable plaisir d'exprimer nos très vifs remerciements au Fonds national suisse de la recherche scientifique, qui a accepté la requête que nous lui avons présentée, et a permis ainsi aux chercheurs de commencer et d'achever leurs travaux.

Et nous laisserons le dernier mot à Töpffer:

«Va, petit livre, et choisis ton monde...»

Jacques Droin

Président de la Société d'études töpffériennes

RODOLPHE TÖPFFER A-T-IL INVENTÉ LES «VOYAGES EN ZIGZAG»?

Jean-Daniel Candaux

Si l'on considère que les «voyages en zigzag», définis comme des récits de courses d'école rédigés et illustrés par le maître, constituent, à la charnière de la littérature et des beaux-arts, un genre à part, il n'est pas sans intérêt d'en déceler la source. Rodolphe Töpffer mérite-t-il, dans ce secteur aussi, le beau titre d'inventeur que les historiens de la bande dessinée lui décernent? Ou ne serait-il qu'un talentueux imitateur, qui a su faire oublier ses devanciers? Les premiers biographes de Töpffer, Auguste Blondel et l'abbé Pierre-Maxime Relave en 1886, ne se sont pas posé la question. Les plus récents, Paul Chaponnière (1930) et Pierre Courthion (1936) non plus. Le problème à vrai dire, comme toutes les recherches de sources et d'influences, est aussi vaste que délicat. Impossible d'en faire le tour en dix pages. Pour amorcer l'enquête, voici du moins quelques dossiers qui tentent de remonter aux origines.

Les courses de la pension Heyer

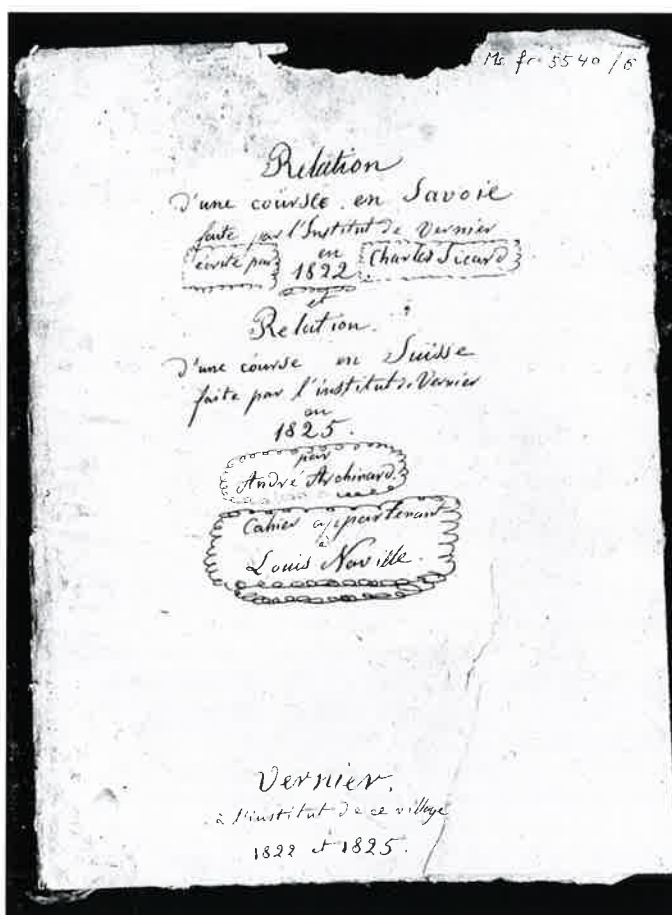
Avant d'ouvrir son propre institut, Rodolphe Töpffer, on le sait, avait travaillé durant deux ans en qualité de «sous-maître» dans la pension dirigée par le pasteur Jean Heyer (1773-1859)¹. Engagé en mai 1822, il quitta ce poste à fin septembre 1824.

Or, chez Heyer, on faisait des courses d'école. C'est Töpffer lui-même qui, vingt ans plus tard, en évoque le souvenir «infernale» dans le récit de son ultime voyage en zigzag²: «C'est en 1823, écrit-il, que nous fîmes, comme sous-maître dans un pensionnat, notre première excursion pédestre. Nous n'avions alors aucune habitude des longues marches, et pas davantage la liberté de raccourcir à notre gré des étapes fixées d'avance par un chef absent mais suprême. Jamais nous n'avons tant souffert.» Il ne s'agissait pourtant que d'aller contempler le lever du soleil au sommet de la Dent-de-Vaulion, en une course de trois jours. Mais le temps fut détestable. Partis d'Aubonne à une heure du matin, les ascensionnistes ne rencontrèrent sur la montagne que «nuées grondantes» et «averses en train». Le pauvre sous-maître, «transi, fiévreux, démoralisé,

tourmenté d'ampoules», en perdit le sommeil et revint à Genève «boiteux de fatigue et risible d'éclatement». Le «Grand Livre» de la pension Heyer, que Théophile Heyer tenait pour son père, montre que les courses de montagne étaient une tradition dans cet établissement³. Et les lettres écrites par Rodolphe à sa fiancée Kity Moulinié⁴ prouvent que le jeune «sous-maître» ne refusa pas de participer du 6 au 17 octobre 1823 à une autre excursion qui mena la pension Heyer jusqu'à l'hospice du Grand Saint-Bernard, à l'aller par Evian, au retour par Vevey. Les abondantes archives de la famille Heyer ne contiennent en revanche aucun récit des courses de la pension⁵: absence qui s'explique aisément par cette curieuse manière qu'avait le pasteur Heyer de ne pas participer aux excursions qu'il organisait pour ses élèves. On voit donc que si l'expérience de la pension Heyer n'a pas réussi à dégoûter Rodolphe des courses d'école, ce n'est pas chez elle qu'il a pris l'habitude d'en rédiger la relation. Il faut chercher ailleurs.

Les voyages de l'institut Naville

Dans le *Manuel topographique et statistique de la ville et du canton de Genève* de 1823, la pension Heyer est citée au nombre des six maisons d'éducation qui jouissent selon Jean-Louis Manget⁶ «d'une réputation méritée». Les cinq autres sont les pensionnats Vaucher, Gerlach, Humbert, Naville (à Vernier) et Chessière (ce dernier «spécialement dirigé vers l'éducation commerciale»). Le plus connu de ces pensionnats est sans conteste l'institut Naville, installé à Vernier dès 1819 et dirigé successivement par le pasteur revivaliste François-Marc-Louis Naville (1784-1846), puis par son fils aîné Jean-Louis Naville (1812-1895)⁷. On sait grâce aux archives relativement abondantes laissées par cette branche de la famille Naville que l'institut de Vernier organisait des courses d'école. Mais avec quelles précautions! Il s'est conservé un «Règlement concernant les voyages» en 19 articles⁸, qui permet de se faire une idée de la discipline que le pédagogue entendait faire régner dans les rangs:



III. Au départ, chaque élève recevra un numéro par lequel on sera généralement invité à le désigner en route.

VII. Tout élève qui se fait attendre soit au départ soit en route plus de 5 minutes est punissable.

IX. Au coup de sifflet du chef ou de son représentant, tous devront se rendre auprès de lui. Tout manquement sera puni d'une amende de 20 à 50 c., à quoi pourra s'ajouter en cas de récidive la condamnation au pain et à l'eau.

X. Nul ne pourra sans permission s'arrêter pour boire.

XI. Toute faute de français sera passible d'une amende de 1 à 10 centimes.

XIII. Les élèves qui ne profiteraient pas des repos pour écrire leurs notes seront passibles d'un retranchement à leurs repas du soir et de marcher pendant un temps déterminé à la queue de la troupe.

Rien ne semble plus éloigné des voyages en zigzag que ces directives à la prussienne. L'institut Naville avait pourtant ceci de commun avec la pension Töpffer que l'on y mettait par écrit ses notes de voyage: chez Töpffer, le récit était une libre initiative du maître, chez Naville une obligation imposée à l'élève!

De fait, une vingtaine de ces récits d'élèves ont subsisté, qui s'échelonnent de 1822 à 1853⁹. On découvre ainsi que les voyages de l'institut Naville avaient presque toujours lieu en été¹⁰, qu'ils duraient en général une ou deux semaines, qu'ils regroupaient en moyenne une dizaine de participants et que leurs itinéraires parcouraient volontiers les vallées alpestres de la Suisse et de la Savoie, mais sans exclusion: en 1827, le pasteur Naville organisa un voyage à Bâle

par les montagnes de Neuchâtel et les cluses du Jura; en 1843, il conduisit ses élèves à Lyon.

La plupart des récits conservés dans les archives Naville sont signés par Jean-Louis Naville, qui fut d'abord l'élève de son père avant de devenir son successeur et qui avait 10 ans en 1822. On possède parfois un second récit, composé par un autre élève ou resté anonyme¹¹. Fait remarquable: en 1831, le bref «voyage des petits» ainsi qu'une autre excursion de trois jours furent décrits par un trio d'élèves, tandis que la tournée estivale des cols du Petit et du Grand Saint-Bernard (11 jours) fit l'objet d'un récit polyphonique où chacun des voyageurs rédigea la relation d'une journée. Aucun de ces récits n'est illustré¹².

Au demeurant, il paraît difficile d'imaginer que les voyages de l'institut Naville aient eu la moindre influence sur ceux de la pension Töpffer. Les directeurs des deux écoles n'étaient pas du même âge, ne provenaient pas du même milieu, n'avaient pas les mêmes idées: tout en somme devait les séparer et l'on ne sache pas que des relations se soient nouées entre eux. L'institut Naville datait de 1817, la pension Töpffer de 1824, mais le pasteur Naville avait attendu cinq ans avant de lancer en 1822 sa première course d'école, tandis que dès le printemps de 1825 Töpffer en organisait une¹³. En fait, les deux institutions ont vécu et se sont développées parallèlement durant deux décennies, chacune avec son programme et ses particularités¹⁴.

Le problème historique qui se pose me paraît être dès lors le suivant: la double tradition des courses d'école et des récits de courses chez Naville et chez Töpffer avait-elle néanmoins une même origine? Pouvait-elle se réclamer d'un modèle commun?

Les voyages de la pension Vaucher

Pour tenter de le savoir, il faut évidemment remonter d'une génération. Mais quitter la Genève helvétique et romantique de la Restauration pour la préfecture française et néo-classique de l'Empire, n'est-ce pas prendre le risque de brouiller les pistes en perdant la trace des courses d'école?

Un témoignage, au contraire, se présente, qui est à la fois le plus savoureux et le plus prestigieux de la présente enquête. Le prince Charles-Albert de Carignan, qui était un mystique, rédigea en juillet 1832, l'année même où il fut couronné roi de Sardaigne, un texte intitulé: «Quelques-unes des nombreuses grâces que le Seigneur me fit»¹⁵. Il y évoque notamment le souvenir de ses années d'étude à Genève sous l'Empire: «J'entrai peu de jours après notre arrivée dans la pension de Monsieur Vaucher pasteur calviniste, écrit-il. Les études que l'on y faisait étaient très fortes, vraiment profondes, et il fallait une bonne santé pour résister au travail. A six heures, nous devions être en classe.» Charles-Albert détaille ensuite l'horaire de la pension, où le travail ne prenait fin qu'à huit heures du soir. Il donne quelques précisions sur les loisirs et l'alimentation des élèves. Puis il ajoute: «On passait les vacances à Céligny en Suisse, ou bien on faisait un voyage. Je fis ainsi celui du Mont Blanc

Moulin et une petite île que traverse le Broye, aux parties des montagnes sont peuplées de villages où l'on voit souvent l'aspect de ces villages malades et après jeter un coup d'oeil sur le bon vaillant pour les amusements du confort et de l'élégance d'aujourd'hui, nous logeons dans le grand hôtel de la Reine Victoria où M^r Naville se trouve pas à être rejoint par le secrétaire de préfecture qui de ses visites nous a mis en contact avec lui. Tandis que ces Messieurs causent de leurs affaires, le Vice-président tout en finissant ses affaires se fait de M^r le Préfet une esquisse relative pour la prochaine exposition de peinture. Puis on s'empare de la soirée pour se faire un



De Moudon à Yveroy. 2 heures.

Samedi 19 Juin De Moudon dans les villes de la partie de la Vallée les habitants ont des habitudes de Digne par le souvenir des voyageurs. En ce qui concerne d'avis plus d'un fois à Courmayeur, à Yveroy, à Aigle, malgré tout on les pourrions distinguer par leurs manières. Vous voyez les uns pour harmoniser de tout qui à chaque heure se mettent les uns pour leur prouver la dévotion avec laquelle ils ont vu leur souvenir. Quand vers du soleil qui se mettent à braver on ne voit qu'un grand horizon de montagnes qui se font dans le lointain et on croit à un monde immense et merveilleux de la tête en tête quelconque. Et ce n'est qu'un monde immense et merveilleux de la tête en tête quelconque. Et ce n'est qu'un monde immense et merveilleux de la tête en tête quelconque. Et ce n'est qu'un monde immense et merveilleux de la tête en tête quelconque.

voies et le souvenir nous rempasse de plus belle. Et en ce qui concerne de six heures M^r Vaucher y est le regard pour tout de bon et les yeux sont regardés étonnement. L'aspect et l'air d'habitants nouveaux et le fait d'un aspect de la nature en elle-même qui ne se quittera plus de tout le voyage. Puis on fait que le prochain est en ce qui concerne de la belle et belle comme pour les bords de l'Ordon. M^r Naville ferme la bouche aux plus agréables avec un bon moment de repos et l'on se met en route par un brouillard d'après qui est très agréable à toute part de la route. C'est fâcheux pour le paysage mais on part pour à braver un brouillard qui se résout le long du rivage de la Broye de Moudon à Yveroy. En approchant de ce village le brouillard se dissipe quelques instants pour nous laisser apercevoir la pittoresque et historique de Yveroy posée sur un rocher au milieu de la verdure. Puis tout



de Yveroy de nouveau tandis que nous se joignent des villes du point de la Broye en partant par les plus belles montagnes de Suisse. Un point de vue merveilleux est aux communications en attendant qu'une nouvelle fois de la rivière d'aujourd'hui navigue sur les flots de la Vallée de la Broye. Et puis il faut aller à Yveroy pour commencer à se débarrasser du brouillard et à se faire un bon moment de repos et l'on se met en route par un brouillard d'après qui est très agréable à toute part de la route.

en revenant par le col de Balme, le Valais et le canton de Vaud. On marchait à pied; mais dans les pays à grandes routes, on était suivi par une voiture qui recueillait les malades ou ceux qui voulaient y monter par tour. Ce qu'il y avait de fâcheux, c'est qu'en campagne et en voyage, on couchait deux par lit presque sans exception. On aura deviné que la «grâce immense» que Dieu fit alors à Charles-Albert fut de conserver «la Sainte Foi» dans de pareilles conditions. «Ce bon Monsieur Vaucher» qui prit le petit prince savoyard en affection n'était autre que Jean-Pierre-Etienne Vaucher (1763-1841), plus connu aujourd'hui par ses travaux de botaniste que par sa carrière pastorale¹⁶. La pension qu'il avait fondée à Bossey sur Céligny en 1787, puis transférée à Genève en 1795 devait durer jusqu'en 1828 et l'on a vu qu'elle figurait au nombre des maisons recommandées par Jean-Louis Manget dans son Manuel de 1823. Le voyage auquel Charles-Albert participa eut lieu en 1812 et la pension Vaucher ne voyageait pas chaque année. Je suis parvenu néanmoins à reconstituer quatre autres voyages, tous antérieurs, d'après les lettres et les relations manuscrites que j'en ai retrouvées dans divers fonds genevois. En 1804, selon un récit resté anonyme rédigé apparemment par l'un des élèves¹⁷, une tournée de 16 jours (29 juin-14 juillet) emmena une quinzaine d'excursionnistes jusqu'à Milan: par le Simplon à l'aller, par Lugano, Airolo et le Nufenenpass au retour.

Les lettres d'Alfred Gautier-DeTournes à ses parents¹⁸ permettent d'établir qu'à partir du 11 octobre 1805, la pension Vaucher fit un voyage de plus de deux semaines jusqu'à Strasbourg et Nancy, par Besançon, Belfort, Mulhouse et Colmar à l'aller, l'itinéraire du retour n'étant pas connu. En 1806, mieux encore, un voyage circulaire de 35 jours conduisit le pasteur Vaucher, sa femme et ses 12 élèves jusqu'à Nîmes et Montpellier d'abord, puis par Marseille et Toulon jusqu'à Hyères, avec retour par Aix, Avignon, Vaison-la-Romaine, Valence, Grenoble et Chambéry¹⁹. Quant au voyage de l'automne 1811, qui dura près d'un mois et demi, on le connaît à la fois par le chapitre que Jules Pictet de Sergy lui consacra dans ses souvenirs²⁰ et par deux lettres du pasteur Vaucher adressées au père de cet élève, le fameux Jean-Marc-Jules Pictet-Diodati²¹. Cette fois, l'infatigable Vaucher conduisit ses 12 élèves jusqu'à Bordeaux, passant à l'aller par Lyon, Clermont-Ferrand, Le Puy, Périgueux et au retour par Agen, Montauban, Toulouse, Montpellier, Nîmes, Avignon et Grenoble. Il appert donc qu'à Genève la tradition des courses d'école remontait pour le moins au début du XIX^e siècle. A cette époque, d'ailleurs, le pasteur Vaucher n'était pas le seul à en organiser. Son collègue Pierre DeJoux (1752-1825), avant d'être nommé à Nantes en 1804, avait tenu dès 1796 un pensionnat où l'on faisait aussi de telles excursions. Le jeune Guizot,

Dernier récit de course de l'institut Naville, 1853. BPU.



Nous trouvâmes que l'emplacement de la Tente dont à 34 Pieds au dessus du Niveau de la Rivière de Kille. 30^{me} 334 p. 28

VOYAGE

Des Elèves du Pensionnat de l'Ecole Centrale de l'Eure, dans la partie occidentale du Département,

Pendant les vacances de l'an huit.

Avec des Observations, des Notes et plusieurs Gravures relatives à l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Arts, etc.

« On les lui montre en faisant une honnête curiosité
 et de l'insouciance de ces choses à tout ce qu'il y aura de
 si précieux il le verra : on ôtera, on ôtera, on ôtera,
 si on le veut, le lieu d'une bataille ancienne, le passage
 de César ou de Charlemaigne, ... la colline, la
 campagne, le matin et le soir, toutes heures
 si l'on veut avec toutes places les heures d'étude.

*Essai de Monnaie, liv. 1. chap. 41 de
 l'Association des amis, Ed. de Paris 22 VI.*

A EVREUX,

Chez J. J. L. ANCELLE, Imprimeur,
 Libraire.

AN X.

futur ministre de Louis-Philippe, participa à celle du mois d'août 1801, autour du lac Léman²². On pourrait bien découvrir un jour que la pension du pasteur luthérien Gerlach en agissait de même²³.

A ce stade de l'enquête, une double constatation s'impose. Les courses de la pension Vaucher et leurs récits rédigés par des élèves ont parfaitement pu servir de modèle à celles de l'institut Naville – et l'on sait d'ailleurs que le pasteur Vaucher, après avoir fermé son pensionnat en 1828, participa jusqu'à sa mort en 1841 aux voyages de l'institut Naville. Mais ce n'est pas à cette tradition-là que se rattache Rodolphe Töpffer.

Pour trouver une course d'école dont le récit soit tout à la fois rédigé et illustré par le maître, il faut décidément sortir de Genève.

L'expédition scientifique de l'Ecole centrale de l'Eure

«Puissions-nous voir bientôt sortir chaque année de tous les départements de la République de semblables productions!», tel est le vœu exprimé par Ginguené, dans la *Décade philosophique* du 20 germinal an X (10 avril 1802), à propos d'un livre publié la même année à Evreux sous le titre de *Voyage des élèves du pensionnat de l'Ecole centrale de l'Eure, dans la partie occidentale du Département, pendant les vacances de l'an huit*²⁴.

L'anonymat de cet ouvrage n'est qu'apparent, car son auteur est bien connu. Il s'agit du Breton François Rever (1753-1828), curé d'une paroisse normande avant la Révolution, bibliothécaire puis directeur de l'Ecole centrale de l'Eure à Evreux dès 1796. Emule du philosophe genevois Charles Bonnet, dont le christianisme fervent mais dégagé des dogmes l'avait séduit, cet «honnête homme en révolution»²⁵ avait pour l'archéologie un penchant invétéré qui devait faire de lui, tout naturellement, l'un des fondateurs de la Société des Antiquaires de Normandie. Il avait surtout de réels talents pédagogiques qu'il eut l'occasion d'exercer à la tête de la nouvelle Ecole centrale de l'Eure, dont il inspira l'orientation et dont il fit un «vaste laboratoire expérimental» axé sur l'étude des sciences et des techniques.

L'Ecole se doublait d'un pensionnat que Rever dirigeait également et dont un règlement particulièrement fouillé réglait la marche. «Pendant les vacances, disait ce règlement, les élèves parcourent les endroits du département les plus intéressants par leur situation, par l'antiquité des monuments qu'ils renferment, par les manufactures qui s'y trouvent... Ils dessinent ce dont il leur paraît important de conserver les traits... Ils recherchent les productions naturelles du sol, ils recueillent les plantes utiles ou rares, ils consignent avec soin tous les détails de leur voyage dans un journal et ils en arrêtent en commun la rédaction.»

C'est exactement le programme qui fut rempli par Rever durant les vacances de l'an VIII, du 2 au 21 septembre 1800²⁶. Partis d'Evreux, quelque 17 centraliens vinrent établir leur campement aux abords du

village de Conteville (celui-là même dont Rever avait été le curé) et rayonnèrent de là pour explorer tour à tour la vallée de la Risle, l'estuaire de la Seine, le Marais Vernier, la pointe de la Roque, le rivage atlantique, le port du Havre et ses chantiers, les pêcheries de Berville, la foulerie de Brionne, la filature de coton de Pont-Audemer, sans oublier les châteaux, les églises, les sites antiques, bref tout ce qui pouvait donner lieu à des «observations».

Le récit de l'expédition, rédigé à la première personne du pluriel, se présente comme une œuvre collective. Il est illustré d'une vue, animée, du campement de Conteville (en frontispice) et de six gravures, dont deux sont consacrées aux antiquités, deux aux arts et métiers, une à l'histoire naturelle, la dernière au site «rude et scabreux» de la pointe de la Roque. Il est certain que les élèves avaient recueilli dans un journal commun leurs notes et leurs souvenirs et que les plus doués (un certain Edouard Mordet notamment) avaient pris des croquis en cours de route, mais on sait aussi, grâce aux papiers laissés par François Rever²⁷, que le maître avait entièrement retravaillé texte et images.

Si remarquables soient-elles, les performances de Rever n'annoncent en rien, on le voit, celles de Rodolphe Töpffer. En France même, son récit est resté d'ailleurs un hapax²⁸. Retour en Suisse donc, où d'autres précurseurs se présentent.

Les excursions helvétiques de Friedrich Meisner

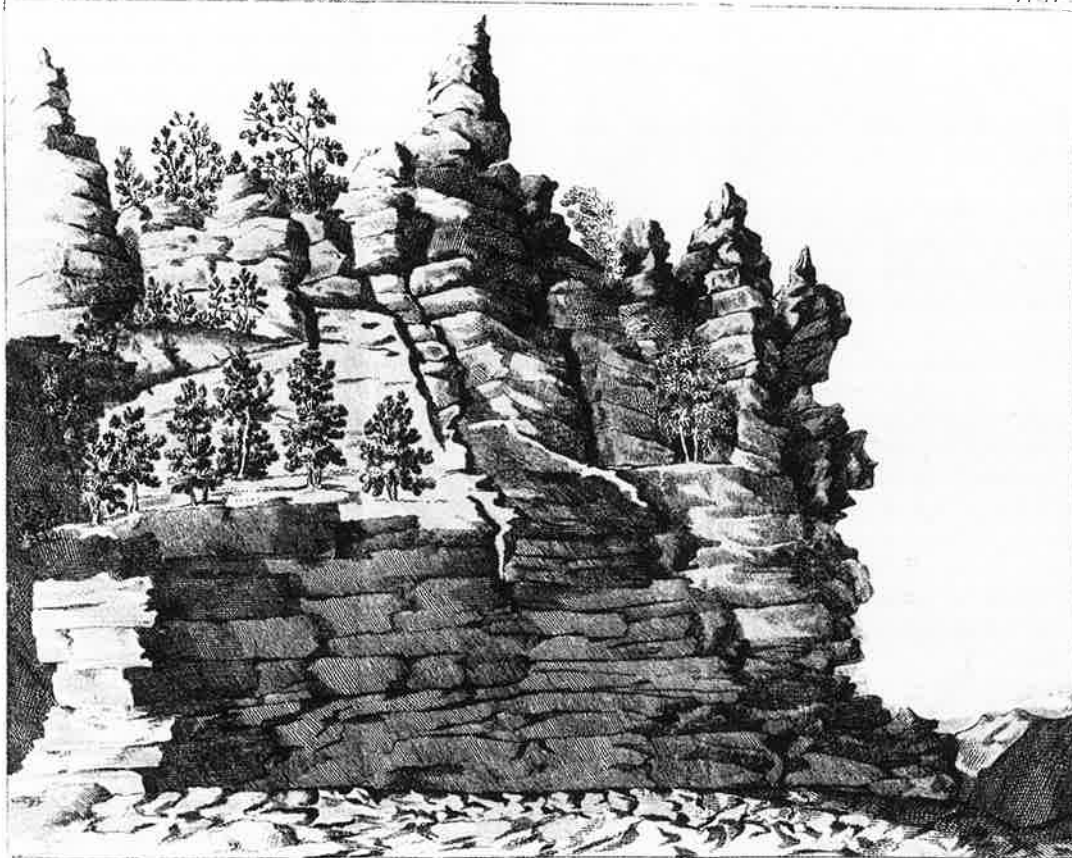
En 1801 paraissait à Berne, chez Emanuel Haller, un joli petit livre de 212 pages orné d'un frontispice gravé de Dunkel et intitulé *Friedrich Meisners Alpenreise mit seinen Zöglingen, für die Jugend beschrieben*.

L'auteur, Karl Friedrich August Meisner (1765-1825), est un naturaliste originaire du Hanovre, venu s'établir à Berne au pire moment de son histoire: en 1799. Il y fonde alors un institut pédagogique qui connaît un rapide succès. En 1805, il est appelé à enseigner l'histoire naturelle à l'académie de Berne. Dix ans plus tard, désormais assimilé, il devient le rédacteur des *Annales* de la nouvelle Société suisse d'histoire naturelle²⁹. Son fils, le médecin et botaniste Karl Friedrich Meissner (le redoublement du s doit être un signe de promotion!) fera carrière à Bâle, dont il acquerra la bourgeoisie en 1847.

L'*Alpenreise* de 1801, divisé en dix chapitres, contient la relation, éminemment didactique, d'une course d'école faite en août 1800 dans l'Oberland bernois. Au cours des années suivantes, Meisner publia dans le même esprit et pour les mêmes destinataires le récit de ses voyages scolaires:

Figure des élèves de l'École Centrale de l'Emmental pendant les Vacances de l'An 8

Pl. II.



Vue de la Pointe de la Roque.



Friedrich Meisners
Alpenreise
 mit seinen Zöglingen.

Für die Jugend beschrieben.

J. Quinicherodet



Bern,
 bey Emanuel Haller.
 1801.

1) à l'île Saint-Pierre, dans les Montagnes neuchâteloises et à travers le Jura jusqu'à Pierrepertuis³⁰;

2) en Suisse primitive et dans le massif du Gothard, avec retour par la Furka et le Grimsel;

3) aux Iles Borromées par la Gemmi et le Simplon, avec retour par le Saint-Gothard (été 1810).

Ces quatre petits volumes furent réédités ensemble de 1820 à 1825, avec des gravures d'après Lory, sous le titre collectif de *Kleine Reisen in der Schweiz für die Jugend beschrieben* (Solothurn, J. Amiet-Lutiger [etc.], 1830).

Rien de plus opposé, on en conviendra, que les conceptions pédagogiques mises en œuvre par Meisner et Rever dans leurs courses d'école. Tandis que l'un cherchait à familiariser ses élèves avec l'esprit scientifique et avec les techniques de l'ère industrielle, l'autre se tourne vers la belle nature et vers des paysages propres à nourrir la ferveur patriotique.

Chez Meisner, la source d'inspiration n'est pas difficile à détecter: il s'agit manifestement de ce grand courant de l'âge des Lumières auquel les historiens modernes ont donné à juste titre le nom d'helvétisme. Or en fait de voyages, on sait que l'helvétisme a trouvé son moniteur et pour mieux dire son véritable chantre en la personne de Philippe-Sirice Bridel.

Le discours du doyen Bridel

Il vaut la peine de se remémorer quelques-uns des passages fondateurs du magistral discours que le pasteur (et futur «doyen») Bridel prononça le 20 mai 1795 devant les membres de la Société helvétique réunis à Aarau, «sur la manière dont les jeunes Suisses doivent voyager dans leur patrie»:

Je crois d'abord qu'ils doivent chercher à voir ces grands phénomènes de la nature, que les étrangers viennent de si loin admirer chez nous [...] ces glaciers [...] ces cataractes [...] ces lacs [...]. Pour dominer d'immenses paysages, ils se rendront au sommet de quelques-unes de nos plus hautes montagnes [...] là ils tâcheront d'être témoins de la plus ravissante des scènes, le lever du soleil [...] et du plus étonnant des spectacles, celui d'une tempête se déployant à leurs pieds [...]. Ils ne manqueront pas de visiter avec soin une de ces vallées romantiques et solitaires, où séparée du reste de l'univers par une barrière que la corruption n'a pu encore franchir, une peuplade de bergers vous ramène de trente siècles en arrière vers les mœurs et les temps des Patriarches.

Bridel exalte l'effet purificateur de ce contact avec la nature: «l'âme du jeune Suisse s'agrandira [...] sa moralité y gagnera toujours, car qui admire ne s'avilit pas».

Mais ce n'est pas tout. «A l'étude des grandes scènes de la nature, notre jeune voyageur joindra

ensuite celle des grands souvenirs [...] il doit visiter avec reconnaissance Morgarten, Laupen, Sempach, Näfels [...] il doit faire un pèlerinage patriotique aux deux chapelles de Guillaume Tell, à la solitude du Grütli [...] et à ce vallon sacré du Melchtal où vécut et mourut comme un saint le bienheureux Nicolas de Fluë [...] chacun de ces souvenirs lui offrira un exemple [...] à cette belle école des temps passés, il ne pourra que devenir meilleur citoyen.»

Après avoir mentionné encore, mais plus rapidement, «les grands travaux opérés en Suisse [...] ces chemins merveilleux taillés dans les flancs des Alpes, ces ponts suspendus sur d'épouvantables abîmes», Bridel termine son discours en insistant sur la nécessité de former des groupes placés pour le voyage sous la conduite d'«un homme d'âge mûr», de trouver dans chaque lieu remarquable un guide apte à donner des explications utiles et enfin d'inviter chacun des voyageurs à écrire «un journal dans lequel il marquerait tous les soirs ce qui l'a frappé dans la journée [...] afin de le garder comme un monument et un mémorial».

Le discours de Bridel fut publié en français³¹ et en traduction allemande dès 1796³² et souvent réédité depuis lors. Là encore, quelques constatations s'imposent. Si Bridel est manifestement le principal inspirateur des voyages organisés par Friedrich Meisner et surtout par l'institut Naville, où chaque élève était tenu de rédiger ses notes de voyage, son influence sur Rodolphe Töpffer paraît beaucoup plus diffuse. L'auteur des *Voyages en zigzag* n'est jamais allé à Morgarten, ni à Sempach, ni à l'ermitage de Nicolas de Fluë et si l'on en croit son voyage de 1829, la visite au Grütli a provoqué dans sa troupe une burlesque joute oratoire plutôt qu'une prière patriotique.

Au demeurant, Töpffer n'avait pas besoin des jonctions du doyen Bridel pour diriger ses élèves vers les vallées alpestres. Le Genevois Horace-Bénédict de Saussure n'avait-il pas donné à ses compatriotes et à tout son siècle l'exemple prestigieux d'une exploration systématique des Alpes? Et si les voyages saussuriens s'étaient développés, souvent même solitairement, en dehors de tout contexte scolaire, ceux qui les avaient précédés, et dont il nous reste encore à parler, n'étaient-ils pas au contraire le fait d'étudiants marchant en groupe?

Les «Schweizer-Lust-Reisen» des jeunes Messieurs de Zurich

On trouve à la Bibliothèque centrale de Zurich plus d'une trentaine de relations manuscrites d'excursions faites en Suisse par de jeunes Zuricois sous la conduite d'un professeur, entre 1705 et 1781³³.

A une seule exception près³⁴, ces voyages ont eu lieu durant l'été, entre la mi-juin et la fin d'août. Leur durée est assez variable, puisque les uns n'ont pris qu'une semaine tandis que d'autres se sont étendus sur plus d'un mois.

Le nombre des excursionnistes n'était pas grand, quatre ou cinq souvent, jamais plus d'une douzaine. Quant au recrutement, il se limitait presque exclusive-

ment aux grandes familles zuricoises: Bodmer, Escher, Füssli, Gessner, Heidegger, Hess, Hirzel, Landolt, Lavater, Leu, Muralt, Orell, Ott, Rahn, Schinz, Schulthess, Usteri, Waser, Werdtmuller, Ziegler, etc. Comme le dit l'un des récits conservés, on retrouve à chaque fois «eine Compagnie Junger Politicorum von Zürich».

Les itinéraires de ces voyages se dirigent le plus souvent vers les régions alpestres de la Suisse. Rien d'étonnant à cela, puisque Zurich occupe dans le pays une position centrale qui permet à ses habitants de gagner facilement l'Appenzell, les Grisons, la Suisse primitive ou l'Oberland bernois. Les jeunes Zuricois franchissent plusieurs fois les cols qui débouchent sur le Valais. Le lac de Constance, Schaffhouse, Soleure et Neuchâtel n'échappent point à leurs tournées. Mais ils ne s'aventurent qu'une seule fois dans les vallées du Tessin, dans les Montagnes neuchâteloises ou jusqu'à Genève.

La Suisse donc et rien que la Suisse. Mais cette exploration du pays n'obéit pas toujours aux mêmes mobiles et l'on constate une très nette évolution au cours du siècle. Le premier voyage a été dirigé par le médecin, physicien, naturaliste et bibliographe Johann Jakob Scheuchzer, un savant de grande envergure³⁵: il s'agit donc d'une expédition scientifique dont Scheuchzer publiera d'ailleurs les résultats, en latin, dans son grand ouvrage sur les Alpes³⁶. Durant les premières décennies du siècle, les jeunes Zuricois continuent à faire des voyages d'observations, relevant les inscriptions romaines aussi bien que les plantes



rare et remplissant leurs récits de «curiosen Anmerkungen». L'agréable finit pourtant par l'emporter sur l'utile et dès 1740, selon le titre même de leurs relations, ces «Schweizer-Reisen» deviennent des «Lust-Reisen», des voyages d'agrément.

A la tête des groupes, Scheuchzer a d'ailleurs été rapidement remplacé par de jeunes pédagogues frottés de théologie plutôt que de sciences naturelles: Johann Caspar Hagenbuch, Johann Jakob Gessner, Johannes Schmutz, Jacob Köchli, Hans Rudolf Schinz. Il n'est pas certain en revanche que les récits des voyages, qui sont presque tous anonymes, puissent leur être systématiquement attribués: les rares textes dont l'auteur est connu sont l'œuvre d'un des «jungen Herren»³⁷. Si l'on excepte enfin une aquarelle ornant le titre d'un des manuscrits du voyage de 1773³⁸, aucun des récits qui se sont conservés ne comporte d'illustration.

A noter enfin que les derniers de ces voyages, celui de 1780 et l'un de ceux de 1781, ont été publiés presque immédiatement dans l'*Helvetischer Calender* de Zurich³⁹.

Conclusion provisoire

Cette petite revue des courses d'école, si rapide soit-elle, aura permis peut-être de situer plus exactement les voyages en zigzag de Rodolphe Töpffer dans l'évolution du genre.

Les élèves d'une même classe, d'une même volée ont eu de tout temps l'occasion de se transformer, ne serait-ce que le temps d'une brève excursion, voire d'une simple promenade, en un groupe ambulante. L'Antiquité même en fournirait des exemples.

L'idée de prendre des notes en cours de route pour rédiger ensuite une relation de la course paraît beaucoup plus récente. On a conservé en France quelques rares récits de l'extrême fin du XVII^e siècle⁴⁰, tandis qu'en Suisse, le voyage scheuchzérien de 1705 semble bien marquer le point de départ.

Au cours du XVIII^e siècle, une tradition se forme donc à Zurich d'excursions estudiantines dans les Alpes, qui constitue l'un des terreaux de l'helvétisme naissant. Lorsque la Révolution mettra la vieille Confédération à l'épreuve, l'éloquence du doyen Bridel fera de cette tradition un devoir patriotique, lui donnant ainsi un nouvel élan qui se communiquera à l'ensemble du pays et se maintiendra au travers des générations.

Les récits des excursions zuricoises, sauf rares exceptions, ont été rédigés par l'un des adolescents voyageurs et non pas par le chef du groupe. Bridel demanda expressément aux jeunes Suisses qui visitent leur pays de tenir chacun un journal qui lui serve de mémorial: c'est aussi ce qu'exige le professeur François Reve de ses centraliens de l'an VIII et ce qu'imposent à leurs élèves les directeurs de l'institut Naville. Manifestement, le récit de course est devenu dans les écoles un exercice pédagogique.

Rodolphe Töpffer, qui compose lui-même le texte et les images des excursions qu'il organise pour ses élèves dans les Alpes, se rattache au grand courant de l'helvétisme par Horace-Bénédict de Saussure plutôt que par le doyen Bridel, et le seul vrai précurseur qu'on puisse lui trouver est ce Karl Friedrich August Meisner qui publie à Berne entre 1801 et 1810 les récits de quatre excursions organisées pour les élèves de son institut. Mais les différences frappent aussitôt. Meisner qui cherche à faire valoir ses talents pédagogiques ne prétend écrire «pour la jeunesse», propose en fait des modèles d'itinéraires (ce que Bridel n'avait pas fait dans son discours de 1795). D'autre part, Meisner n'est pas un artiste et les quelques gravures qui illustrent ses petits livres ne font que reproduire en réduction des vues de peintres célèbres.

En fin de compte, pour que naissent les voyages en zigzag, il a fallu que soient réunis chez un même homme les talents de l'écrivain et ceux du dessinateur; il a fallu que cet homme aborde le récit de voyage avec l'humour que les caricaturistes anglais mettaient à traiter les scènes de genre; il a fallu enfin que tout cela se passe à Genève, à la porte des Alpes.

APPENDICE I

LES RÉCITS D'EXCURSION DE L'INSTITUT NAVILLE

(AEG, Archives de famille: Naville,
institut Naville)

1822, 1 – 6 octobre: La Roche, Thônes, Annecy, Rumilly, Valleiry
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.a.(1)
Par Charles Sicard: BPU, Ms fr. 5540/6 (1)

1823, 15 – 28 juillet: Vevey, Châtel-Saint-Denis, Charmey, La Valsainte, Fribourg, Schwarzenburg, Gurnigel, Zweisimmen, Lenk, Gsteig, Bex, Saint-Maurice, Vionnaz, Evian
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.a (2) et I.26.2.b

1824, [9 jours en été]: Thonon, Abondance, Martigny, Liddes, Grand Saint-Bernard, Martigny, Aigle, Lausanne, Aubonne
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.a (3) et I.26.2.c

1825, 1 – 15 septembre: Villeneuve, Saint-Maurice, Sion, Leukerbad, Gemmi, Leukerbad, Brig, Münster, Airolo, Andermatt, Meiringen, Brienz, Thun, Bern, Fribourg, Châtel-Saint-Denis, Morges
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.d (t. I, pp. 1-35)
Par André Archinard: BPU, Ms fr. 5540/6 (2)

1826, 29 août – 6 septembre: Saint-Jeoire, Sixt, Servoz, Chamonix, Montanvers, Chamonix, Cluses
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.d (t. I, pp. 43-85)
Par un élève non identifié: BPU, Ms fr. 5540/7 (incomplet)

1827, 5 – 21 septembre: Ouchy, Echallens, Yverdon, Nidau, Bienne, Moutier, Delémont, Basel, Balstahl, Solothurn, Mailleret, Saint-Imier,

La Chaux-de-Fonds, Les Verrières, Francbourg, Vallorbe, Le Pont, Rolle
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.d (t. I, pp. 87-146; t. II, pp. 1-54)

1828, 21 juillet – 2 août: La Roche, Annecy, L'Hôpital [Albertville], Moûtiers, Saint-Pierre d'Albigny, Allevard, Pontcharra, Aix-les-Bains, Yenne, Belley, Seyssel, Chancy
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.2.d (t. II, pp. 62-138)
Par [Pyrame Morin]: BPU, Ms 5540/8 (avec un dessin)

1831, 9 – 19 juillet: Cluses, Les Contamines, Beauport, Moûtiers, Scez, Petit Saint-Bernard, Morgex, Aoste, Grand Saint-Bernard, Martigny, Villeneuve
Par différents élèves, un par journée: AEG, I.26.3 (1)

1831, [3 jours en été], «voyage des petits»: Saint-Jeoire, Bonneville, Reignier, Monnetier
Par trois élèves: AEG, I.26.3 (2)

1831, [3 jours en été]: Gex, col de la Faucille, la Dôle, La Rippe, Crassier
Par trois élèves: AEG, I.26.3 (3)

1836, 2 – 5 août: Cruseille, Thorens, La Roche, Reignier, Monnetier, La Croisette
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (1)

1840, 15 – 20 juillet: Cluses, Sallanches, Servoz, col d'Anterne, Sixt, Morzine, La Vernaz, Boège
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (3)

1841, 9 – 12 juillet: La Roche, Grand-Bornand, Le Reposoir, Cluses, Bonneville
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (4)

1841, [4 jours en été], «seconde course»: Annecy, Menthon, Aix-les-Bains, Hautecombe, Rumilly
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (4)

1843, 31 juillet – [?] août: «voyage à Lyon»
Par un auteur non identifié: AEG, I.26.4 (les deux premières journées seulement)

1844, 15 – 21 juillet: La Roche, Taninges, Sixt, Fer à Cheval, Samoëns, Saint-Jean d'Aulps, Thonon, Les Allinges, Nernier
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (4)

1845, [5 jours en été], «Tour du lac»: Morges, Lausanne, Chillon, Aigle, Bex, Monthey, Saint-Gingolph, Thonon
Par Jean-Louis Naville: AEG, I.26.8 (5)

1846, 16 – [?] juillet: Vevey, Les Pléiades, Bains de l'Alliaz, le Moléson, le lac Noir, Fribourg, Schwarzenburg, Bern [...]
Par un élève non identifié: AEG, I.26.8 (6) (les sept premières journées seulement)

1853, 17 – 27 juin, pour le 500^e anniversaire de l'entrée de Berne dans la Confédération: Moudon, Faoug, Berne, Fribourg, Vevey
Par J.A.V. [Isaac-Antoine Verchère]: BPU, Ms suppl. 1014 (avec 11 vignettes)

Deux autres excursions de l'institut Naville, l'une à Zofingue en 1836, l'autre aux Charmettes et à Hautecombe en 1848, ne sont connues que par des documents comptables: AEG, I.26.7

APPENDICE II

QUELQUES ITINÉRAIRES HELVÉTIQUES DES JEUNES PATRICIENS DE ZÜRICH

1705, 30 juillet – 24 août

Johann Jakob Scheuchzer avec cinq étudiants
«Reisebeschreibung durch verschiedene Örther
der Eydngenosschaft»: Zurich, ZB, Ms L 445/1 –
J.J. Scheuchzer, *Beschreibung der Natur-
Geschichten des Schweitzerlands*, 1708, t. III,
pp. 1-152

En latin: Zurich, ZB, Ms L 445/2

J.J. Scheuchzer, *Ouresiphaitès Helveticus sive
Itinera per Helvetiae alpinas regiones*, Lugduni
Batavorum, 1723, pp. 169-352

Glarus, Altdorf, Gotthard, Furka, Leuk, Gemmi,
Bern, Aarau

1706, 22 – 28 février

8 participants

Johann Jacob Leu, «Beschreibung einer nach
Basell gethaner Reise»: Zurich, ZB, Ms L 445/3
Wettingen, Laufenburg, Rheifelden, Basel,
Brugg

1722, 15 – 21 juillet

Effectif non précisé

«Reise durch die Schweiz»: Bâle, UB, Ms A G
V 22b – Zurich, ZB, Ms B 195/1; Ms L 444/1
Kappel, Morgarten, Luzern, Brunnen, Einsiedeln,
Rapperswil

1727, 21 juillet – 21 août

Johann Caspar Hagenbuch et 7 étudiants

«Reisebeschreibung durch die Schweiz»: Bâle, UB,
Ms A G V 22b – S' Gall, SB: Ms 495 – Zurich,
ZB, Ms B 195/2 ; Ms L 444/2

En latin: Zurich, ZB, Ms C 221/1

Baden, Solothurn, Neuchâtel, Avenches, Fribourg,
Morat, Bern, Luzern, Pilatus, Stans, Zug, Einsie-
deln, Gersau, Altdorf, Klausen, Glarus, Chur,
Zizers, Rheintal, Appenzell, S' Gallen, Konstanz,
Schaffhausen, Winterthur

1730, 24 – 31 juillet

Johann Jacob Gessner et 6 étudiants

«Historische Beschreibung der Lustreis welche
[...] eine Compagnie Junger Politicorum von
Zürich durch [...] merkwürdige Örther der
Schweitzer-Lands gemacht»: Bâle, UB, Ms A G
V 22b – Zurich, ZB, Ms B 195/3; Ms L 444/3

Zug, Luzern, Pilatus, Sarnen, Stans, Brunnen,
Schwyz, Einsiedeln, Rapperswil

1731, 16 juillet – 16 août

Johannes Schmutz et 9 étudiants

«Beschreibung einer Reise, die [...] von einichen
jungen Herren von Zürich durch die vornehmste
Orth Loblicher Eydgnoschaft gemacht worden»:
Bâle, UB, Ms A G V 22 – Zurich, ZB, Ms B 195/
4; Ms L 444/4

Einsiedeln, Glarus, Zug, Stans, Luzern, Bern, Fri-
bourg, Avenches, Morat, Neuchâtel, Solothurn,
Baden

1742, 2 – [?] juillet

8 participants

«Verzeichüs einiger Merkwürdigkeiten des
Schweitzerlands, welche auf einer [...] Lust-Reiss
gesellschaftlich beobachtet worden»: Fribourg,
BCU, Ms E 340 – Zurich, ZB, Ms T 310a/9;
Ms Z IX 637

Baden, Muri, Basel, Solothurn, Bern, Fribourg,
Avenches, Orbe, Genève, Lausanne, Martigny,
Sion, Brünig, Luzern, Zug, Einsiedeln, Glarus,
S' Gallen, Konstanz, Schaffhausen

1745, 2 juillet – 3 août

Johannes Schmutz et 11 étudiants

Johann Caspar Schinz, «Beschreibung der [...] von
einichen Jungen Herren von Zürich gemachten
Schweitzer-Reise»: Bâle, UB, Ms A GV 22a –
Zurich, ZB, Ms B 195/5; Ms H 371; Ms L 444/5;
Ms P 6471 (avec carte)

Rapperswil, Glarus, Prigel, Schwyz, Einsiedeln,
Zug, Stans, Luzern, Altdorf, Gotthard, Disentis,
Chur, Lindau, S' Gallen, Konstanz, Schaffhausen

1746, 14 – 27 juillet

4 participants

Zurich, ZB, Ms S 458

Zug, Righi, Luzern, Stans, Brunnen, Andermatt,
Disentis, Chur

1751, [? - ?]

Jacob Köchli et 4 étudiants

«Annotata quaedam. I. Reiss»: Bâle, UB, Ms A
G V 22a – S' Gall, SB, Ms 496 – Zurich, ZB, Ms
B 195/6; Ms L 444/6

Zug, Luzern, Sarnen, Gersau, Einsiedeln, Glarus,
Klausen, Altdorf, Gotthard, Oberalp, Disentis,
Chur, Rorschach, S' Gallen, Herisau, Bischofzell,
Konstanz, Schaffhausen

1754, 28 juin - 2 août

Jacob Köchli et 7 étudiants

«Annotata quaedam. II^o Reiss»: S' Gall, SB,
Ms 497 – Zurich, ZB, Ms B 195/7; Ms L 444/6

Aarau, Solothurn, Bern, Fribourg, Avenches,
Lausanne, Bex, Sion, Leukerbad, Brig, Furka,
Gotthard, Altdorf, Engelberg, Stans, Luzern,
Einsiedeln, Rapperswil, S' Gallen, Konstanz,
Schaffhausen

1757, 11 juillet – 16 août

Johann Balthasar Bullinger et 7 étudiants

«Beschreibung einer Reise durch einige Cantons
der Schweiz»: Zurich, ZB, Ms Z IX 644; Ms Z IX
648

Récit en neuf lettres: Zurich, ZB, Ms B 195/8;
Ms L 444/7

«Itinerarium Helveticum»: Bâle, UB, Ms A G V 22a
Zug, Luzern, Sarnen, Stans, Gersau, Altdorf,
Gotthard, Disentis, Chur, Trogen, Sargans,
Lindau, S' Gallen, Konstanz, Schaffhausen

1763, 14 juin – 18 juillet

Johann Conrad Fäsi et un nombre non précisé
d'étudiants

J.C. Fäsi, «Reisebeschreibung in ettwelche Städte
und Orth Loblicher Eidtgenosschaft»: Bâle, UB,
Ms A G V 22a – Zurich, ZB, Ms B 195/9; Ms L
444/8

Luzern, Righi, Glarus, Chur, Appenzell, S' Gallen

1766, 17 juillet – 16 août

Johann Konrad Füssli et 4 participants

«Tag-Register einer Lust Reise durch die inneren
Cantons des Schweizer Lands»: Zurich, ZB, Ms
B 149

Zug, Gersau, Altdorf, Gotthard, Muotatal, Glarus,
Einsiedeln, Schwyz, Stans, Engelberg, Luzern,
Muri, Baden

1773, 15 juin – 31 août

Hans Rudolf Schinz et 7 participants

«Umständliche Beschreibung einer Schweizer-
Reise welche eine Gesellschaft von sieben jungen
Herren von Zürich gemacht»: Zurich, ZB, Ms Car
XV 135; Ms E 48/4 (avec frontispice); Ms P 6041
Otto Markwart, «Eine Schweizerreise aus dem
Jahre 1773», *Zürcher Taschenbuch*, N.F. XV,
1892, pp. 169-264

Aarau, Solothurn, Basel, Bienne, Neuchâtel, La
Chaux-de-Fonds, Yverdon, Avenches, Morat,
Bern, Fribourg, Gruyères, Vevey, Sion, Leuk,
Gemmi, Grindelwald, Meiringen, Engelberg,
Luzern, Altdorf, Gotthard, Disentis, Matt, Glarus,
Sargans, Trogen, S' Gallen, Konstanz, Schaffhausen

1780, 14 – 30 juillet

Hans Rudolf Maurer et 7 étudiants

«Aus dem Tagebuch einer Gesellschaft junger
Reisender durch einige Gegenden der Schweiz»:
Zurich, ZB, Ms V 468

Helvetischer Kalender; 1782, pp. 126-192

Luzern, Engelberg, Gotthard, Righi, Einsiedeln

1781, 4 – 28 août

Les mêmes qu'en 1780 (?)

«Zweyte Reise durch einige Gegenden der
Schweiz»: Zurich, ZB, Ms V468

Helvetischer Kalender; 1783, pp. 126-177

Glarus, Sargans, Appenzell, S' Gallen, Konstanz,
Meersburg, Stein-am-Rhein, Schaffhausen

NOTES

¹ Voir Gabriel Mützenberg, *Genève 1830, restauration de l'école*, Lausanne, Ed. du Grand-Pont, 1974, pp. 218-219.

² NVZ, pp. 61-62.

³ AEG, Archives de famille, Heyer. Le seul «Grand Livre» conservé dans ce fonds ne débute qu'au 1.5.1823. On y trouve enregistrés des montants de 142 à 266 florins, fournis pour des courses de montagne, en date des 15.6.1823, 12.6.1824, 12.6.1825 et 19.6.1826. La pension Heyer fermera par manque d'élèves en 1831.

⁴ BPU, Ms suppl. 1639/223-233: six lettres écrites d'Évian, Saint-Maurice, Liddes, Vevey et Yverdon, les 6, 7, 8, 11, 13 et 15.10.1823.

⁵ Jean Heyer n'a publié que quelques ouvrages théologiques et un recueil de sermons (voir *Le Livre du Recteur de l'académie de Genève (1559-1878)*), publ. Suzanne Stelling-Michaud, t. IV: *Notices biographiques des étudiants H-M*, Genève, Droz, 1975, pp. 57-58).

⁶ J.-L. Manget, *Manuel topographique et statistique de la ville et du canton de Genève*, Genève, Manget et Cherbuliez, 1823, pp. 139-140.

⁷ Voir en dernier lieu *Le Livre du Recteur, op. cit.*, t. V: *Notices biographiques des étudiants N-S*, Genève, Droz, 1976, p. 9 et p. 11.

⁸ BPU, Ms fr. 5540/61-62. Le document est non daté.

⁹ Voir Appendice I.

¹⁰ Le voyage de 1822 en Savoie (Thônes, Annecy, Rumilly) eut lieu du 1-6.10.

¹¹ C'est ainsi qu'à côté de la relation de Jean-Louis Naville, on trouve un récit de Charles Sicard pour 1822, d'André Archinard pour 1825, de [Pyrame Morin] pour 1828.

¹² Une exception pourtant: le récit rédigé par Isaac-Antoine Verchère du voyage à Berne de 1853 est illustré d'une dizaine de vignettes humoristiques, dessinées à la plume et collées dans l'album (BPU, Ms suppl. 1014).

¹³ De cette excursion du printemps 1825, j'ai retrouvé le récit d'un élève dont je prépare la publication.

¹⁴ Voir G. Mützenberg, *op. cit.*, pp. 221-229.

¹⁵ Voir Francesco Salata, *Carlo Alberto inedito*, [Vérone], A. Mondadori, 1931, pp. 390-406.

¹⁶ Voir en dernier lieu *Le Livre du Recteur, op. cit.*, t. VI: *Notices biographiques des étudiants T-Z*, Genève, Droz, 1980, p. 126.

¹⁷ Genève, coll. J.-D. Candaux.

¹⁸ Genève, Fondation Gautier.

¹⁹ Le récit de ce voyage, divisé en XIV lettres, est contenu dans le même recueil que celui de 1804 (voir note 17) et paraît être du même auteur.

²⁰ BPU, Ms fr. 2257/67-71.

²¹ Genève, Archives Edmond Pictet.

²² Voir Charles-H. Pouthas, *La Jeunesse de Guizot (1787-1814)*, Paris, Alcan, 1936, pp. 84-88.

²³ On conserve d'autre part le récit par John Galiffe, illustré de nombreuses vignettes et cartes en couleurs, du voyage à Venise de la pension Venel (ou Institut de Champel) en été 1835 (BPU, Ms fr. 2819/1-109).

²⁴ D'après Quéard et sans en avoir vu d'exemplaire, André Monglond, *La France révolutionnaire et impériale, annales de bibliographie méthodique*, Grenoble, Arthaud, 1938, t. V, col. 7, cite une 1^{ère} édition parue en 1800 (Paris, Fuchs, an VIII). Celle d'Évreux, J.J.L. Ancelle, an X, se trouve tant à Paris (BN) qu'à Neuchâtel (BPU, 78.13.06).

²⁵ Pour reprendre le titre de l'exposition consacrée à François Rever par le Musée d'Évreux en 1989. Sur le personnage, l'ouvrage de base reste celui de Léon Dubreuil, *François Rever 1753-1828*, Paris, Champion, 1924.

²⁶ Voir l'article bien documenté de Dominique Julia, «Un voyage pédagogique sous la Révolution: les vacances des pensionnaires de l'École centrale de l'Eure en l'an VIII», *RFHL*, n° 82-83, 1994/1, pp. 61-92.

²⁷ L'égués à la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, ces papiers sont déposés aujourd'hui aux Archives départementales de l'Eure. On y trouve les dessins pris pendant le voyage de l'an VIII (y compris ceux qui ont servi à l'illustration du livre) ainsi que ceux du voyage, non publié, de 1801 (voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Sociétés savantes*, t. I, Paris, Plon, 1920, p. 184).

²⁸ Selon le mot de D. Julia, *art. cit.*, p. 91.

²⁹ Voir Fritz Meisner, «Karl August Friedrich Meisner, Professor in Bern, 1765-1825, Biographische Skizze», *Berner Taschenbuch*, 1865, pp. 95-142.

³⁰ Cette relation a fait l'objet d'une adaptation française par F. Caumont, *Voyage d'un instituteur avec ses élèves de Berne à l'île de Saint-Pierre et dans le canton de Neuchâtel*, Bâle, J. Schweighauser, 1838.

³¹ Dans ses *Étrennes helvétiques* pour 1796; puis dans son *Conservateur suisse, ou recueil complet des Étrennes helvétiques*, Lausanne, L. Knab, 1813, t. III, pp. 243-272.

³² *Versuch über Art und Weise, wie Schweizerjünglinge ihr Vaterland bereisen sollten*, Winterthur, Steiner, 1796; puis dans *Archiv kleiner zerstreuter Reisebeschreibungen durch merkwürdige Gegenden der Schweiz*, S'Gall, Huber, 1802, t. II, pp. 1-32.

³³ Voir Appendice II. – Ces relations sont signalées notamment, dans l'ordre chronologique, par Eduard Osenbrüggen, *Wanderstudien aus der Schweiz*, Schaffhouse, 1869, t. II, pp. 285-307; R. Lindt, «Ueber Gebirgsreisen mit Schülern», *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, XIX, 1883-1884, pp. 356-380; Gustav Peyer, *Geschichte des Reisens in der Schweiz, eine kulturgeschichtliche Studie*, Bâle, 1885, pp. 108-134; Ernst Walder, «Schweizerreisen Zürcherischer Studierender im 18. Jahrhundert», *Zürcher Taschenbuch*, N.F. LIV, 1925, pp. 197-228; Albert Bruckner, «Zur Schweizer Turistik im 18. Jahrhundert», *Die Alpen/Les Alpes/Le Alpi*, Monatschrift des Schweizer Alpenclub, VII, 1931, pp. 217-220; Hans Mettraux, *Schweizer Jugendleben in fünf Jahrhunderten*, Aarau, 1942, pp. 223-228.

³⁴ Le voyage de 1706, dont Bâle fut le but.

³⁵ Voir en dernier lieu Hans Fischer, *J' J' S', Naturforscher und Arzt*, Zurich, Leemann, 1973. Sur ses voyages alpestres de 1705 et 1706, voir aussi Marianne Vogt, *Johann Jacob Leu, 1689-1768, ein zürcherischer Magistrat und Polyhistor*, Zurich, 1976, pp. 21-33.

³⁶ *Itinera per Helvetiae Alpinas regiones facta*, Lugduni Batavorum, P. Vander Aa, 1723.

³⁷ Johannes Leu semble avoir rédigé ceux de 1730 et 1731; Johann Caspar Schinz celui de 1745.

³⁸ Zurich, ZB, Ms E 48/4.

³⁹ On peut rapprocher de ces récits celui que l'Appenzellois Laurenz Zellweger a fait du voyage organisé par Scheuchzer en 1709 et qui a été publié intégralement par Rosa Aschudel-Bent, «Reise des L' Z' mit D' J. J. S' 1709», *Appenzellische Jahrbücher*, 51, 1924, pp. 1-24.

⁴⁰ Voir C. de Rochemonteix, *Un collège de Jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Collège Henri IV de La Flèche*, Le Mans, 1889, t. IV, pp. 414-434.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des abréviations

AEG	Archives d'Etat, Genève
ARSS	Actes de la recherche en sciences sociales
BSET	Bulletin de la Société d'études töpfferiennes
BPU	Bibliothèque publique et universitaire, Genève
BU	Bibliothèque universelle
CD	Cabinet des dessins
CdE	Cabinet des estampes
CdG	Le Courrier de Genève
CdL	Le Courrier du Léman
F	Le Fédéral
GE	Genava
JdG	Journal de Genève
MAH	Musée d'art et d'histoire, Genève
Mp	Magasin pittoresque
RFHL	Revue française d'histoire du livre
RVG	Revue du Vieux-Genève
SB:	Stadtbibliothek
UB:	Universitätsbibliothek
ZB:	Zentralbibliothek

Bibliographie sommaire

Nombre d'indications bibliographiques figurent dans les notes des divers chapitres de ce volume. Nous ne donnons ci-après que la liste des ouvrages auxquels il est fait souvent allusion, en mentionnant entre crochets l'abréviation utilisée dans les notes, où les œuvres de Töpffer sont données sans nom d'auteur.

1. Œuvres de Rodolphe Töpffer

Derniers voyages en zigzag, Genève, Jullien, 1910 [DVZ]
Du progrès dans ses rapports avec le petit bourgeois et avec les maîtres d'école (1835), Cognac, Le temps qu'il fait, 1983 [Du progrès]
Essais d'autographie, Genève, Wessel, 1842 [EA]
Mélanges sur les beaux-arts, t. I et II, Genève, Pierre Cailler, Edition du Centenaire, 1953 & 1957 [Mba]. Ces volumes comprennent:

Tome premier (Articles et Plaquettes):

Idée de Pierre Gétroz, marguillier de l'Eglise paroissiale de Mont-Bovon, sur l'exposition de tableaux de Genève en l'an de grâce 1826, s.n.a., Genève, 1826 [«Pierre Gétroz»]
Lettre ouverte s.n.a. au JdG, 2.12.1826 [«Sur l'Idée de Pierre Gétroz»]

Le Simple bon sens, ou coup d'œil sur quelques tableaux exposés au Musée Rath en 1829, s.n.a., Genève, 1829 [«Simple Bon Sens»]

«De la peinture à l'huile ou des procédés employés dans ce genre de peinture depuis Hubert et Jean van Eyck jusqu'à nos jours, par J.-J. F. L. Mérimée, secrétaire perpétuel de l'Ecole Royale des Beaux-Arts, Paris, 1830», s.n.a., BU, t. XLVII, 7.1831, pp. 276-290

Deux mots sur quelques tableaux exposés au Musée Rath en 1832, s.n.a., Genève, Vignier impr., 1832 [«Deux mots»]

«D'un nouveau tableau de M. Calame», s.n.a., F, 28.12.1838 [«D'un nouveau tableau de M. Calame»]

«D'un tableau de M. Menn», F, 18.1.1839 [«D'un tableau de M. Menn»]

«Guillaume Tell sauvant Baumgarten», F, 30.7.1839 [«Guillaume Tell»]

«Essai de gravure à l'eau forte par A. Calame», F, 12.11.1839

«La prise du château de Rozberg», F, 14.1.1840 [«Rozberg»]

«Arnold de Melchtal. Tableau de M. Lugardon. Ecole genevoise», Mp, t. IX, 12.1841, p. 388 sq. [«Melchtal»]

«D'un nouvel album de M. Calame», F, 31.12.1841 [«D'un nouvel album de M. Calame»]

«D'un nouvel album de M. Calame» (second article), F, 28.1.1842 [«D'un nouvel album de M. Calame», second article]

«M. Calame», CdG, 23.11.1842 [«M. Calame»]

«Feuilleton. Critique. Croquis par Diday. – Lacs de la Suisse et de la Haute-Italie par G. Guigon. – Feuille du jour de l'an, offerte à la Suisse romande. – Histoire de Genève, racontée aux jeunes Genevois», CdG, 31.12.1842

«D'un nouveau tableau de M. Calame», F, 16.2.1844 [«D'un nouveau tableau de M. Calame»]

Tome deuxième: Opuscules I, II, III, VII, VIII, IX XI & XII des *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois* [RMP]:

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 1^{er} opuscule («Les Beaux-Arts, disent les doctes, sont une noble récréation»), s.n.a., Genève, 1830

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 2^e opuscule («Non seulement l'art mais l'artiste»), s.n.a., Genève, 1831

«Boutade», BU, t. XLIX, 4.1832, pp. 418-429; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 3^e opuscule, («Un dîner d'artistes»), s.n.a., Genève, 1832 [«Un dîner d'artistes»]

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, 7^e et 8^e opuscules, («Février 1834 – Février 1835»), Genève, s.n.a., 1835 [«Février 1834 – Février 1835»]

«De l'artiste et de la Suisse alpestre», BU, n^o 14, 2.1837, pp. 297-315; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 9^e opuscule, Genève, 1837 [«De l'artiste et de la Suisse alpestre»]

«De la plaque Daguerre, à propos des excursions daguerriennes», *BU*, n° 63, 3.1841, pp. 62-94; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 11^e opuscule, Genève, 1841

«Du paysage alpestre», *BU*, n° 93, 9.1843, pp. 83-110; paru en brochure sous le titre de *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 12^e opuscule, Genève, 1843 [«Du paysage alpestre»]

Mélanges, Paris, Joël Cherbuliez, 1852 [*M*], comprenant notamment:

«Voyage dans les Alpes. De la partie pittoresque des voyages de de Saussure», *BU*, t. LVII, 1834, pp. 93-109; *M*, pp. 95-118 [«H.-B. de Saussure»]

«De Joseph Homo, et de quelques fabricants de drames», *BU*, t. LVII, 11.1834, pp. 298-311; *M*, pp. 119-137 [«De Joseph Homo»]

«Du moine Planude et de la mauvaise presse considérée comme excellente», *BU*, n° 48, 12.1839, pp. 318-336; *M*, pp. 199-231

La Mission de Jeanne d'Arc, en cinq journées et en vers, par J.-J. Porchat, Genève, 1844 (tiré à part d'un article paru dans la *BU*, n° 97, 1.1844, pp. 48-63) [*Jeanne d'Arc*] *M^r Trictrac et autres dessins*, Lausanne, Favre, 1988, label avec une postface de Philippe Kaenel [*M^r Trictrac*]

Notes. Paris 1820 («Le Journal intime de Rodolphe Töpffer à Paris en 1820», publié et annoté par Jacques et Monique Droin-Bridel, *GE*, n° 16, 1968, pp. 247-313; tiré à part en brochure, Genève, 1968) [«Notes»]

Nouveaux voyages en zigzag, Paris, Victor Lecou, 1854 [*NVZ*]

Nouvelles, Genève, Skira, 1942 [*N*], 3 vol. comprenant, en plus des nouvelles, les *Voyages et aventures du Docteur Festus* (1840) [*DF*]

Premiers voyages en zigzag, Paris, Garnier, s.d. [*PVZ*]

Le Presbytère, Paris, Dubochet, 1846 [*P*]

«Réflexions à propos d'un programme», *BU*, n° 1, 1.1836, pp. 42-61, et n° 3, 4.1836, pp. 314-341 [«Réflexions»]

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois ou Essais sur le Beau dans les arts, 1^{re} éd. 1848, nouvelle édition, Paris, Hachette, 1901 [*RMB-EB*]

Théâtre, Genève, Société des études töpffériennes, 1981 [*T*]

Thierry Groensteen et Benoît Peeters, *Töpffer. L'Invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994 [*Invention bd*], comprenant notamment:

«Histoire de M^r Jabot», *BU*, t. IX, 6.1837, pp. 334-337; *Invention bd*, pp. 161-163 [«Histoire de M^r Jabot»]

Essai de physiognomonie, Genève, Schmid, 1845, repris in *Invention bd*, pp. 185-225 [*EPh*]

«Essais d'autographie par RT», *CdG*, n° 49, 2.7.1842, notice reprise dans *Invention bd*, pp. 166-173 [«EA par RT»]

Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer, cent dix lettres de Töpffer choisies et annotées par Léopold Gautier, Lausanne, Payot, 1974 [*B*]

Voyage autour du Mont-Blanc, Lausanne, Le Livre du mois, 1969 [*VMB*]

Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances, Paris, Dubochet, 1844 [*VZ*]

2. Monographies, études, articles critiques

Marie Alamir-Paillard, *Les Paradoxes de l'insolence. Rodolphe Töpffer et ses débuts de critique d'art à Genève: quelques jalons*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1992 [*Paradoxes*]

Marie Alamir-Paillard, ««Aux arts, citoyens!» Rodolphe Töpffer ou la critique militante (1826-1832)», *Critiques d'art de Suisse romande. De Töpffer à Budry*, volume édité par Philippe Junod et Philippe Kaenel, Lausanne, Payot, 1993, pp. 39-87 [«Aux arts, citoyens!»]

Daniel Baud-Bovy, *Peintres genevois 1766-1849*, Genève, Ed. du JdG, 1904 [*Peintres genevois*]

Daniel Baud-Bovy, *Les Caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise*, Genève, Boissonnas, 1917 [*Caricatures AT*]

Auguste Blondel (avec la collaboration de Paul Mirabaud), *Rodolphe Töpffer. L'écrivain, l'artiste et l'homme*, Paris, Hachette, 1886 [Blondel]

Lucien Boissonnas, *Wolfgang-Adam Töpffer 1766-1847*, Lausanne/Paris, Bibliothèque des Arts, 1995 [Boissonnas]

Armand Brulhart, *La Peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIII^e et au XIX^e siècle*, thèse dactylographiée, Université de Genève, 1978 [Brulhart]

Danielle Buysens, «Art et patrie: polémique autour d'un concours de peinture d'histoire nationale à Genève», *GE*, 1985, t. 33, pp. 121-132 [Buysens, 1985]

Danielle Buysens, «Rodolphe Töpffer contre *Le Courrier du Léman*: un débat esthétique à Genève en 1826», *BSET*, n° 15, 1986, pp. 1-5 [Buysens, 1986]

Danielle Buysens, «Beaux-arts et Société genevoise: entre spécificité et légitimité, quelques points de vue exprimés à Genève fin XVIII^e-début XIX^e», *Revue suisse d'art et d'archéologie (ZAK)*, 1990, t. 47, pp. 153-158 [Buysens, 1990]

Danielle Buysens, «Flambée politique dans la critique d'art à Genève en 1843», *GE*, 1992, pp. 159-169 [Buysens, 1992]

Paul Chaponnière, *Notre Töpffer*, Lausanne, Payot, 1930 [Chaponnière]

Paul Chaponnière, *Töpffer et son petit théâtre*, Genève, Skira, 1943 [*Petit théâtre*]

Gisela Corleis, *Die Bildergeschichten des genfer Zeichners Rodolphe Töpffer (1799-1846) – Ein Beitrag zur Entstehung der Bildergeschichte im 19. Jahrhundert*, Frankfurt, Surkamp, 1979 [Corleis]

Eusèbe-Henri Gaullieur, «Rodolphe Töpffer», essai biographique, *Album suisse*, Berne/Genève, Mathey/Chez les libraires, 1856, pp. 1-84 [Gaullieur]

Léopold Gautier, *Töpffer en zigzag*, Genève, Société d'études töpffériennes, 1977 [*Töpffer en zigzag*]

Théophile Gautier, «Du beau dans l'art, à propos des «Réflexions et menus propos» de Rodolphe Töpffer», *Revue des Deux-Mondes*, n° 19, 1847, pp. 887-908; rééd. Genève, Skira, 1943 [Th. Gautier]

Carl de Geer, *Rodolphe Töpffer bibliophile*, Genève, Skira, 1943 [Geer]

Pierre Georgel, «Portrait de l'artiste en griffonneur», *Victor Hugo et les images*, textes réunis par Madeleine Blondel et Pierre Georgel, Dijon, Aux Amateurs de Livres, 1989, pp. 75-144 [Georgel, 1989]

Ernest H. Gombrich, [*Art and illusion*, 1960], *L'Art et l'illusion*, rééd. Paris, Gallimard, 1987 [*A&I*]

Pontus Grate, *Deux critiques d'art de l'Epoque romantique, Gustave Planche et Théophile Thoré*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1959 [Grate, 1959]

- Thierry Groensteen et Benoît Peeters, *Töpffer. L'Invention de la bande dessinée*, Paris, Hermann, 1994 [Invention bd]
- Philippe Junod, «Actualité de Rodolphe Töpffer: un précurseur de la sémiotique visuelle?», *Etudes de lettres*, 1983, n° 4, pp. 75-84 [Junod, «Actualité»]
- Philippe Junod, *Transparence et opacité. Essai sur les fondements théoriques de l'art moderne*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1976 [Junod, T&O]
- Philippe Kaenel, «Rodolphe Töpffer et la copie: le paradigme photographique», *Nos monuments d'art et d'histoire*, 1986, n° 1, pp. 36-42 [«Rodolphe Töpffer et la copie»]
- Philippe Kaenel, «Les marchands d'images», *BSET*, n° 19, 1990, p. 5 [«Marchands d'images»]
- Philippe Kaenel, *Le Métier d'illustrateur 1830-1880: Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré*, thèse dactylographiée, Université de Lausanne, 1994; à paraître Paris, Messene, 1996 [Métier d'illustrateur]
- David Kunzle, «Töpffer», *The History of the Comic Strip*, vol. II, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1990, pp. 28-71 [Kunzle, «Töpffer»]
- Xavier de Maistre, *Lettres inédites à son ami Töpffer*, Genève, Skira, 1945 [LI]
- Paul Mirabaud, *Bibliographie des œuvres de Rodolphe Töpffer*, Paris, Hachette, 1887 [Mirabaud]
- Mauro Natale, *Le Goût et les collections d'art italien à Genève du XVIII^e au XIX^e siècle*, Genève, MAH, 1980 [Natale]
- Abbé Pierre-Maxime Relave, *La Vie et les œuvres de Töpffer*, Paris, Hachette, 1886 [Relave]
- Annie Renonciat, «Rodolphe Töpffer et l'image populaire», *Le Vieux Papier*, n° 326, 1992, pp. 131-144, nos 327-329, 1993, pp. 171-180, 197-208, 245-250 [Renonciat, 1992-1993]
- François Ruchon, *Histoire politique de Genève 1813-1907*, Genève, Jullien, 1953 [Ruchon]
- Charles-Augustin Sainte-Beuve, «M. Rodolphe Töpffer», *Revue des Deux-Mondes*, Paris, 15.3.1841; repris en préface dans la réédition de *Rosa et Gertrude*, Paris, Garnier, 1897, pp. 1-41 [«M. Rodolphe Töpffer»]
- Michel Thévoz, «Variations physiognomoniques, de Töpffer à Dubuffet», *Les Temps modernes*, n° 258, 11.1967, pp. 891-909 [«Variations physiognomoniques»]
- Michel Thévoz, *L'Art brut*, rééd. Genève, Skira, 1981 [Art brut]

